



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Après chacune de neuf plaies, Pharaon refusa de renvoyer les enfants d'Israël, et même après la neuvième, il osa fermement menacer Moché de mort : « Va-t'en de devant moi ; garde-toi de revoir mon visage à nouveau, car le jour où tu verras mon visage, tu mourras ^[1]. » C'est à la dixième plaie – la mort des nouveau-nés – que Pharaon accepta seulement de les renvoyer.

On pourrait demander : pourquoi Hachem a-t-Il opéré les neuf premières plaies pour en définitive ne frapper qu'avec la dixième plaie ?

En fait, cela ressemble à un homme qui achète une noix de coco, et cherche à l'ouvrir. Son copain lui dit : Frappe-la avec un marteau. Il frappe, mais elle ne se brise pas. Le copain dit : Frappe encore, et encore. Il frappe encore, jusqu'à ce qu'après le septième coup, la coquille se casse. Il demande alors son copain : Pourquoi m'as-tu fatigué pour que j'assène les six premiers coups, tu aurais pu me conseiller de donner directement le septième ?

En fait, le premier coup sur la coquille de la noix de coco a provoqué une petite fragilité ; le deuxième coup, une mince fissure est apparue, et le coup suivant l'a agrandie, jusqu'au septième, qui lui, a réussi à la casser. Bien que souvent à l'œil nu, on ne voie rien ou très peu de différence, à l'intérieur, la coque devenait de plus en plus fragile. Ce fut le cas avec Pharaon et les Egyptiens : bien qu'ils aient refusé chaque fois de renvoyer les juifs, chaque plaie ébranlait un peu plus leur foi et leurs convictions. D'ailleurs, on ressent chez Pharaon de petits changements d'attitude, jusqu'à ce que la dixième plaie brise entièrement sa résistance.

Concernant le début des temps futurs, le prophète annonce que tous ceux qui nient le droit au peuple juif de posséder la Terre sainte seront confondus comme le furent les Egyptiens à la sortie du peuple juif de leur pays : « Le jour où l'on rebâtera tes murs, ce jour-là tes limites seront reculées. En ce jour, on viendra vers toi de l'Assyrie

et des villes d'Égypte, de l'Égypte jusqu'au fleuve, d'une mer à l'autre, et d'une montagne à l'autre. Le pays sera dévasté à cause de ses habitants, à cause du fruit de leurs œuvres. Conduis ton peuple avec ta houlette, le troupeau de ton héritage, qui habite solitaire dans la forêt au milieu du Carmel ! Qu'ils paissent sur le Bashan et en Guilad, comme aux jours d'autrefois. Comme au jour où tu sortis du pays d'Égypte, Je te ferai voir des prodiges. Les nations le verront, et seront confuses, avec toute leur puissance ; elles mettront la main sur la bouche, leurs oreilles seront assourdies. Elles lécheront la poussière comme le serpent, comme les reptiles de la terre ; elles seront saisies de frayeur hors de leurs forteresses ; elles trembleront devant l'Éternel, notre D.ieu, elles te craindront ^[2]. »

De nos jours, nous sommes témoins de la manière dont sont châtiées, coup après coup, certaines populations qui reconnaissent D.ieu, mais nient la tradition religieuse du peuple juif ainsi que son droit de posséder la Terre sainte. Bien qu'après chaque débâcle, elles crient victoire, et continuent à prétendre que leur religion leur donne le droit, et le devoir, de déposséder les juifs de leur héritage et de leur pays, ne croyons surtout pas qu'après chaque défaite, elles vivent avec la même conviction qu'auparavant. Non ! A chaque échec, leur foi est ébranlée ! Elles conjecturent de plus en plus avec l'idée que leurs parents leur ont peut-être transmis des mensonges. Et cela, quoique ce ne soit pas toujours visible à l'œil nu. Mais nous voyons que certains d'entre eux changent leur vision, ainsi que leur politique. Cela peut être mis en parallèle, plus ou moins, comme pour celui qui cherche à ouvrir sa noix de coco, et comme ce fut le cas lors de la sortie des juifs du pays d'Égypte. Bien qu'à chacune de ces guerres les juifs souffrent, leurs épreuves ne sont pas vaines, loin de là ! C'est le prix à payer pour affaiblir la carapace de leurs mensonges. Et soyons rassurés : toutes ces populations subiront des échecs, d'une manière ou d'une autre, jusqu'à ce que le monde entier reconnaisse la vérité, comme l'a prédit le prophète.

[1] Chémot 10,28.

[2] Mikha 7,11-17.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) À quel verset de Chir Hachirim font allusion les premiers termes de notre Sidra (13-17) : « Vayehi béchalâ'h Parô ète haâme » ?

2) Il est écrit (14-5) : « Vayougad (on raconta) lémélekh mitsrayim ki bara'h haâme ». Qui (selon une opinion de nos Sages) raconta à Pharaon que les Hébreux s'étaient enfuis d'Égypte définitivement ?

3) Il est écrit (14-13) : « Hityatssévou, oureou ète yéhouâte Hachem acher yaâssé lakhème hayome ». À quel enseignement font allusion les 4 termes suivants : « Acher yaâssé lakhème hayome » ?

4) Il est écrit (15-2) : « Ozi vézimerate ya, vayehi li liychouâ » ! À quel enseignement font allusion les termes précités ?

5) Pour quelle raison (selon une opinion de nos Sages), « la nourriture céleste » qu'Hachem envoya aux Béné Israël porte-t-elle le nom de « Mane » (16-15) et de « Zérâ gad » (16-31) ?

6) Il est écrit au sujet de Moché, Aaron et Hour, officiant (prient) et jeûnant le jour de la guerre contre Amalek (17-10) : « Alou roch haguiveâ ». À quel enseignement font allusion ces 3 termes hébraïques précités ?



La Question

G. N.

La paracha de la semaine nous relate le premier combat d'Israël contre Amalek.

A la fin de celui-ci, après la victoire d'Israël menée par Yéhochoua, Hachem dit à Moché : " Ecris ceci en souvenir dans un livre, et mets dans les oreilles de Yéhochoua qu'effacer J'effacerai le souvenir d'Amalek de sous les cieux".

Pour quelle raison Hachem ordonne que soit dit aux oreilles de Yéhochoua spécifiquement, d'autant plus que le souvenir de cet épisode doit déjà être écrit.

Le **Gaon de Vilna** répond que dans le livre de Chmouel nous est rapporté un épisode où David envoya Yoav combattre Amalek et Yoav tua uniquement les hommes. Et la Guemara (Baba batra 21b) nous raconte que David

demanda pourquoi il avait épargné les femmes, et Yoav de lui répondre que le verset enjoint d'effacer les zakhar (mâles) d'Amalek. Et David le corrige et lui dit que la ponctuation véritable est zékher (le souvenir) et inclut donc également les femmes (les deux mots s'écrivant de la même manière dans la Torah qui est dépourvue de voyelles).

Ainsi, lorsque Hachem donne ce commandement à Moché, Il lui enjoint à la fois de l'écrire dans le livre afin que soit gravé ce souvenir, mais Il lui donne également comme mission de le transmettre oralement à Yéhochoua avec la sonorité juste afin que l'on ne puisse pas mal interpréter le texte dépourvu de voyelles.

Pour cela, cette transmission dut passer par Yéhochoua qui est celui par qui la Torah orale fut transmise depuis Moché, comme il est dit dans Avot : "Moché reçut la Torah du Sinaï et il l'a transmise à Yéhochoua..."

Pour dédicacer un feuillet ou le nouveau mag :

Shalsheletnews.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 43	17 : 57
Paris	17 : 40	18 : 50
Marseille	17 : 40	18 : 45
Lyon	17 : 37	18 : 44
Strasbourg	17 : 19	18 : 28



Peut-on sortir Chabbat avec une canne/béquille ?

Une personne qui ne peut pas se déplacer sans canne/béquille pourra sortir avec pendant Chabbat. En effet, dans ce cas-là, la béquille est à considérer comme étant sa propre jambe. Cependant, dans le cas où on peut se déplacer sans canne, il sera interdit de sortir avec, même si cela nous permettra de marcher plus aisément [Ch.Aroukh 301,17].

- Selon certains, il s'agirait d'un interdit d'ordre rabbinique. En effet, étant donné que la canne est utilisée comme appui, elle n'a pas le statut de Massoy, et l'interdiction vient plutôt du fait que les sages ont craint de marcher 2m avec, sans s'appuyer [Levouch 301,17; Chabbat 301,37/38].

- Selon d'autres, il s'agirait d'un interdit d'ordre Toraique étant donné que la canne a un statut de Massoy si l'on peut se déplacer sans elle [Voir Beour Halakha 301,17 "Aval"].

Il est à noter que certains décisionnaires écrivent que si les conditions météorologiques (pluie/verglas...) risquent fortement d'entraîner la chute de la personne âgée, on considérera alors la canne comme sa jambe [Taz 301,12]. Cependant, la plupart des A'haronimes réfutent la preuve du Taz et sont donc d'avis de ne pas faire cette distinction [Eliya Raba 301,36; Graz ; Torat Chabat or 18]. Voir aussi le Hout Hachani 4 Perek 88,9 qui écrit qu'il y a lieu de se montrer rigoureux concernant une personne âgée qui a absolument besoin de la canne pour une grande distance (et déduit ainsi du Michna Beroura 301,64) mais le Choul'han Chlomo 301,14 est Miststapek, tandis que le Igrot Moché 4,90 "Aval" se montre plus souple.

Qu'en est-il d'une personne de déplaçant en fauteuil roulant ?

Certains pensent que la même loi s'appliquera, à savoir que la personne pourra s'auto-déplacer. [Sim'hat Cohen 78 ; Or Létsion 23,5 ; Menou'hat Ahava 27,48]. Mais d'autres sont d'avis que ce cas est différent d'une béquille. En effet, se déplacer avec une béquille est considéré comme la manière de marcher (la béquille prend le statut du pied) tandis que le fauteuil roulant c'est lui qui se déplace d'un endroit à l'autre [Har Tsvi 1,170 ; Yebia Omer 9,34 (dans les notes)].

En pratique, il sera recommandé a priori de faire appel à un non-juif pour s'acquitter de l'opinion plus rigoureuse [Halakha Beroura 301,57/Berour 77].



1) Au verset 13 du Chapitre 4 du "Chir Hachirim" déclarant : « Chéla'hayikh pardess rimonim » ! En effet, "lorsque Pharaon renvoya le peuple d'Israël d'Égypte, celui-ci fut alors comparé à « un verger de grenadiers » ("pardess rimonim"), tant les richesses matérielles que chaque Hébreu emporta avec lui étaient considérables (à l'image des très nombreux grains contenus dans la grenade).

(L'expression « béchala'h » rappelle par sa consonance le mot «chéla'hayikh», terme désignant « une terre sèche ». C'est en effet le 7ème jour, après que Pharaon renvoya les Hébreux de son pays, que ces derniers traversèrent à pied sec la mer Rouge) (Tossefot Hachalem, ote 25)

2) C'est Amalek, l'ennemi juré et permanent du peuple juif ! (Psiketa Zoutrata, Mékhilta déRabbi Yichmaël paracha Alef, Mékhilta déRachbi 14-5)

Remez Ladavar : la Guématria de l'expression qui « ki bara'h"("qu'il s'était enfui") est la même que celle de Amalek (240). (Baâl Hatourim)

3) Les "Rachei Tévote"("Alef"- "Youd"- "Lamed"- "Hé") de ces mots peuvent former le nom de «Eli»». En effet, le cheval que chevauchait Pharaon, fut fortement attiré par la jument que «chevauchait» alors Eliahou Hanavi ; si bien que dans cette course effrénée, le cheval du souverain égyptien se cambra, "puis fut finalement projeté avec son cavalier (du haut vers le bas, par les vagues puissantes du "Yam Souf") dans les eaux tumultueuses de la mer Rouge dans lesquelles ils se noyèrent tous les deux (comme il est dit dans le verset 4 du Chap. 15 : "Markévote Parô vé'hélo yara bayame !"). (Moussar 'Hakhamim Hachalem, p.150)

4) Nos sages enseignent (voir l'enseignement du Arizal dans Chaâr Hapsoukim – Béchala'h) qu'au moment où les béné Israël descendirent (retrèrent) dans les eaux très agitées du "Yam Souf", ils rendirent leur âme à Dieu ! C'est alors que l'Éternel envoya pour eux des anges qui entonnèrent des chants sacrés, afin de les ramener à la vie (opérant ainsi le miracle de la " Té'hiyate

hamétim !"). Remez Ladavar : Chaque Ben Israël proclama au moment de la "Chirate hayame" : « La force que j'ai reçue ("ôzi" : Ma force) pour pouvoir ressusciter, provient de : "Zimrate Ya" ("du chant sacré des anges de D...") ! "C'est bien cela qui constitua pour moi ma délivrance, mon salut ! » ("vayehi li lychouâ !"). ("Yalkoute Hamicha" p.145 au nom du 'Hida dans son Sefer" Na'hal Kédoumim")

5) A. Les lettres composant le mot « Mane » ("Même-"Noune") sont des lettres nasales (en effet, si on pince avec ses doigts ses narines, on ne pourra pas bien les prononcer). Or, toute la "grande valeur" de la Mane résidait surtout dans le fait que celle-ci pouvait prendre toutes les odeurs, parfums (culinaires) et saveurs de tous les aliments du monde (alors que son aspect extérieur restait toujours le même). (Kéli Yakar)

B. Car, de la même manière que "la descendance de la tribu de Gad" ("Zérâ Gad") n'est pas rentrée en Erets Israël, ainsi en est-il de même pour la "Mane" qui ne tomba (et ne pénétra donc) pas en terre sainte (d'où l'appellation que la Torah lui a donnée de : « Zérâ gad"). "Likoutim mipardess"(Charime- Béchala'h p.72)

6) Ces termes font allusion à l'enseignement suivant : « Moché, Aharon et 'Hour montèrent (âlou) et prirent le dessus sur Amalek par le mérite de : "Roch Haguivea" (c'est-à-dire : De celui qui fut "le premier, la tête des Patriarches appelés : «Guiveôte ôlame » ; voir à ce sujet le Yalkoute Chimeoni, Remez 958, Psiketa Zoutrata). De plus, le mot « haguivea » a la même Guématria que le terme « Mila » (85). C'est ainsi que par le mérite d'Avraham, "Roch Hanimolim", les béné Israël l'emportèrent contre Amalek (qui, comme nos Sages l'enseignent, se moquait de la Mitsva de la Mila, en jetant vers le ciel les prépuces des enfants, déclarant avec insolence à Hachem : « Tol ma Chéba'harta ! » : " Reprends ce que tu as choisi!"). (Sefer "Haotsar "du Rav Benayahou Issakhar Chémouéli Chlita)



Réponses

N°420 Bo

Enigmes

1) Un médecin vous donne 4 comprimés à avaler : un toutes les 1/2 heures. En combien de temps allez-vous les avaler ?

1h30. Entre la première prise et la deuxième s'écoulent 30 minutes, puis 30 minutes pour la troisième et encore 30 minutes pour la quatrième.

2) Quel lien existe-t-il entre Moché rabbénou et la séouda chélichit ?

Il existe une coutume de manger un œuf dur à séouda chlichit, car Moché rabbénou a quitté ce monde à l'heure de Minha, un Chabbat après-midi. En signe de deuil, certains mangent un œuf à ce moment-là.

3) Quelle ville est appelée dans le tanakh עיר התמרים la ville des dattes ? Jéricho ירחו

Rébus : Vélo / Notes / Art / Collier / Raie-queue / Bas / Haies / Ts'

Echecs

B5-B4 /C3-C4 H3-A3 /B2-B1 A3-A1

4 images une Mitsva

Il s'agit bien-sûr de la mitsva de 'maaké' (protéger les endroits dangereux, comme mettre une rambarde dans ses escaliers ou une barrière sur son toit).

Dans la 1ère image, on voit un homme tombant d'une falaise, en effet, la Torah nous demande de mettre un maaké "de peur que tombe...".

Dans la 2ème image, on voit une maison d'en haut, donc un toit.

Dans la 3ème image, on voit une piscine qui peut s'avérer être un danger.

Dans la dernière image, on voit une barrière.



Résumé de la Paracha

- Les Béné Israël sortent d'Egypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour qu'ils les poursuivent.

- Alors que les Béné Israël se trouvent face à la mer, les Egyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer. Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les Béné Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les

Egyptiens.

- Les Béné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.

- Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur fait parvenir la Manne.

- Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne qui servira 8 siècles plus tard, à l'époque du prophète Jérémie.

- Effronté, Amalek combat avec les Béné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, pensent à Hachem et remportent cette guerre.



La Michna

I'aaanit

Michna 7 :

Q : Y a-t-il des catastrophes pour lesquelles on jeûnera ou sonnera même le jour de Chabat ?

R : Oui ! 1) Une ville assiégée par d'autres peuples. 2) Un risque d'inondation de la ville. 3) Un bateau qui risque de couler.

Rabbi Yossi : On sonne pour sensibiliser et pour les aider, mais on ne multipliera pas les téfilot.

Chimone Hatémani : On jeûnera Chabat également pour la peste, mais les sages n'étaient pas d'accord.

Michna 8 :

Q : Doit-on jeûner pour un mal provenant d'un bien, comme lorsqu'il pleut trop ?

R : On ne jeûne pas sur la pluie même s'il pleut trop, car elle est source de bérahka.

Histoire : 'Honi hamaguel a formé un rond et a

prié à Hachem qu'Il fasse tomber la pluie et que lui ne sortira pas du rond, tant que la pluie ne sera pas tombée. Le ciel laissa tomber quelques gouttes, il demanda alors de la pluie qui pourra remplir les puits, et une tempête terrible s'abattit. Il demanda finalement de la pluie digne de bérahka et la pluie s'exécuta et tomba normalement. Les juifs lui demandèrent plus tard, de prier pour que la pluie s'arrête. Il leur dit, que tant que la « even hatoim » ne sera recouverte par la pluie, je ne demanderai pas d'arrêter la pluie. Cette pierre était très haute et impossible à recouvrir, il voulait donc leur signifier ainsi qu'on ne prie pas pour faire arrêter la pluie.

Chimone ben Chéta'h lui déclara, si ce n'était pas toi, je t'aurais mis en quarantaine, car tu te comportes comme un enfant envers son père, qui se plaint tant qu'il n'a pas ce qu'il désire.



Guemilout Hassadim (4)

Un Midrach[1] raconte qu'un homme voyageait pour affaires lorsqu'il rencontra un passant, celui-ci demanda : « Maître, puis-je vous accompagner ? » L'homme accepta et dit : « Viens avec moi en paix. » Tandis qu'ils voyageaient ensemble, ils rencontrèrent un homme aveugle assis aux portes d'une ville. L'homme sortit immédiatement une pièce d'argent et la donna à l'aveugle. Il demanda alors à son compagnon de lui donner également quelque chose, comme lui-même l'avait fait. Mais le compagnon refusa, expliquant qu'il ne connaissait pas l'aveugle comme l'autre homme. L'homme répondit : « Si tu ne souhaites pas donner, c'est ton choix. » Après avoir aidé l'aveugle, ils poursuivirent

leur route. En chemin, ils croisèrent l'ange de la mort sans savoir qui il était. Lorsqu'il se révéla à eux, ils furent pris de panique et tombèrent face contre terre. L'ange de la mort s'adressa au premier homme : «Toi, tu es épargné de la mort, car ta justice marche devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagne[2]. » Il ajouta : « Parce que tu as donné de ta fortune en chemin, tu vivras encore cinquante ans. » Ensuite, il se tourna vers le compagnon et lui dit : « Ton temps est arrivé. » Le compagnon, stupéfait, s'écria : «Nous avons voyagé ensemble ; pourquoi dois-je mourir ici alors que mon ami peut retourner chez lui vivant ? » L'ange de la mort lui répondit : « Cet homme a fait preuve de charité, ce que toi tu n'as pas fait. » Le compagnon demanda alors : « Permetts-moi d'aller donner de la charité maintenant. » L'ange de la mort répondit : « Insensé ! Un homme qui

navigue sur les flots sans avoir renforcé son navire sur terre ne peut rien faire pour réparer les dégâts une fois en mer. De même, celui qui n'a pas accompli de bonnes actions durant sa vie ne peut rien faire pour corriger ses fautes au moment de sa mort. Ce qui est fait est fait, et ton temps est venu. » Le compagnon, désespéré, demanda : « Alors, accorde-moi un moment pour louer D. et raconter Ses bontés envers moi. » L'ange répondit : « Puisque tu veux louer D., tes jours seront prolongés, comme il est dit : 'Et ta justice marchera devant toi[3]'. Si la charité envers un aveugle a valu à cet homme de nombreuses années supplémentaires, combien plus grande sera la récompense de celui qui pratique la charité chaque jour et à chaque instant. »

[1] Otsar midrachim p.334

[2] Yichaya 58,8 [3] Yichaya 58,8



Vécu de l'intérieur : Choftim

Moché Uzan

Précédemment dans Choftim.

L'histoire de 'piléguech baguiva' a causé une horrible guerre fratricide entre la tribu de Binyamin (d'où provenaient les auteurs) et les autres tribus, horrifiées par l'affreuse anecdote racontée par l'homme de la tribu de Lévi, qui a vu sa concubine laissée pour morte. Plusieurs milliers de morts de chaque côté, 40000 pour les autres tribus et 25000 pour Binyamin. Seuls 600 hommes survécurent à la guerre et ils s'enfuirent à Séla Rimone. La tribu de Binyamin fut décimée, quasiment éradiquée... Une fois la guerre terminée, tous les juifs se réunissent, s'accordent et jurent qu'aucun homme ne donnera sa fille en mariage aux hommes rescapés de Binyamin, une manière de condamner définitivement cette tribu à exister. Ils entrent alors à Beth-El et pleurent jusqu'au soir en se lamentant «Hachem! Pourquoi as-Tu laissé une tribu entière disparaître du peuple juif?» C'est là qu'ils prennent pleinement conscience que leur réaction était disproportionnée, mais il leur est impossible d'aller à l'encontre de leur serment. Après un débrief, ils se rendent compte qu'aucun homme de la ville de Yavesh Guilad s'est présenté au moment du serment, le salut de la tribu de Binyamin viendra sans doute des filles de cette ville. Cependant, tous les hommes de cette ville ne s'étant pas

jointes au serment général devaient mourir. A la fin de cette guerre, ils trouvent 400 jeunes filles, qu'ils amènent dans la ville de Chilo. Puis, les tribus font appel aux 600 hommes rescapés de Binyamin et leur tendent la main pour faire la paix. Les hommes de Binyamin se marient avec les filles de Yavesh Guilad, mais il en restait encore 200, qui ne pouvaient se marier et 1/3 de cette tribu serait décimé. Voici le conseil qui leur a été donné, une fête approche et les jeunes filles s'y présenteront pour danser entre elles dans les vignes. Une fois qu'elles auront fini, chacun proposera à une de ces filles, de bien vouloir l'épouser et ils retourneront directement en territoire de Binyamin pour y vivre. Le serment concernait l'interdiction pour un père de chercher un homme de Binyamin pour une de ces filles, or dans notre cas, les filles ont été choisies par les hommes directement et n'ont pas transgressé le serment. C'est ainsi que la tribu de Binyamin a pu se reconstruire lentement. C'est l'épilogue du plus grand désastre de la longue période de 350 ans des juges.

La semaine prochaine, nous reprendrons l'histoire où Moav commence à prendre le dessus sur le peuple Juif, après la mort d'Otniel ben Kénaz.



Messilat Yecharim

Moshé Brand

Le Ramhal nous présente son plan de travail : Son échelle commence par l'étude de la Torah et atteint le Roua'h Hakodech, l'esprit saint, ainsi que la résurrection des morts, en passant par la sainteté et l'humilité. Il tire sa source d'un enseignement de notre maître Rabbi Pinhas Ben Yahir dans le traité Avoda Zara page 20b. Nous allons entamer avec le Messilat Yecharim ce magnifique projet. Je ne sais pas si nous atteindrons l'esprit saint, mais certainement pourrons nous nous élever un peu de la platitude du monde environnant. L'étude de la Torah est présentée par Rabbi Pinhas Ben Yahir comme le préalable à tout cheminement spirituel. Il nous enseigne que la Torah mène l'homme à la Zehirout[1]. Certes, le Ramhal nous dit que la Torah présentée par Rabbi Pinhas Ben Yahir comme permettant d'atteindre l'étape suivante qui est la Zehirout, est principalement l'étude de la morale juive, qui nous permet de prendre conscience de la gravité et l'importance de nos devoirs religieux. J'aimerais tout de même mettre l'accent sur le fait qu'au-delà de l'étude de la morale juive, toute étude de Torah élève l'homme.

C'est est un fait incontestable, et cela est vraiment l'une des pierres angulaires du judaïsme. La Torah est notre mode de vie, notre plan d'action imposé par notre créateur, et il n'y a de progression sincère et constante qui ne soit basée sur le Limoud Hatorah[2]. Toute étude de Torah purifie et grandit l'être, mais ce qui incombe en premier à l'homme est l'étude de la Halakha[3], les lois juives, ainsi que l'étude de la morale juive[4]. La semaine prochaine, nous essaierons avec l'aide d'Hachem, de définir l'étape suivante, la notion de Zehirout, ainsi que les moyens de l'atteindre.

[1] Notion expliquée plus amplement par la suite avec l'aide d'Hachem, mais de manière vraiment succincte, c'est le fait d'être méticuleux dans ses actions, afin qu'elles soient justes selon la Halakha.

[2] D'ailleurs cela fait l'objet d'un long développement de la part de Rav Haim de Volozhin dans son fameux Nefech Hahaim, livre partiellement étudié les mois précédents.

[3] Voir Chakh Yore Dea Siman 246 seif Katan 5.

[4] Voir Michna Beroura Siman 1 seif katan 12 avec Chaar Hatsioun seif katan 26.



Enigmes

- 1) Quels sont les 2 points commun entre la Parachat Béchala'h et la Méguilat Esther ?
- 2) Comment s'appelle la fille de Ephraïm (fils de Yossef) ?
- 3) Une vieille dame n'avait jamais réussi à se mettre aux horloges à quartz. Elle n'avait pour lui donner l'heure qu'une seule vieille horloge, qu'elle remontait soigneusement

chaque semaine. Mais une dure grippe la cloua au lit, et le dimanche venu, la vieille dame ne put remonter son horloge. Sans horloge, comment savoir l'heure qu'il est ? Heureusement, tous les mardis après-midi, cette vieille dame allait chez son amie Sarah, qui habite à quelques kilomètres de là. En rentrant de chez Sarah, elle régla son horloge à l'heure précise. Par quel raisonnement y est-elle arrivée?



Echecs

Les blancs gagnent en 2 coups



4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus



Jeu de mot

Ne jamais donner un talit à arranger au Royaume Uni, le gars risquerait de filer à l'anglaise...



La force d'une parabole

Jérémy Uzan

En quittant l'Égypte Hachem demande aux Béné Israël de ne pas prendre le chemin le plus court pour se rendre vers la terre promise car cette route aurait été un problème pour eux.

Le Rav de Brisk nous l'explique par une parabole.

Les cochers d'une grande ville avaient l'habitude de se réunir une fois par an pour débattre de leurs affaires. Cette année-là, les discussions tournèrent autour de l'arrivée d'un nouvel acteur sur le marché qui ne voulait pas travailler avec eux mais souhaitait rester autonome. Ce projet ne leur plaisait pas du tout car possédant des chevaux jeunes et costauds, il risquait d'attirer à lui une grande partie de leur clientèle. Un des cochers expérimentés se dévoua pour aller lui proposer de s'associer à eux et ainsi faire de lui un allié plutôt qu'un concurrent. Ainsi, il se présenta à lui et lui demanda s'il avait une quelconque expérience dans la conduite des calèches. L'homme reconnu qu'il n'avait pas d'expérience mais qu'il apprendrait rapidement sur le tas. L'homme l'interrogea de nouveau : "Que ferais-tu si une roue s'enfonçait dans un trou du chemin ?" "Je frapperais les chevaux pour leur donner l'impulsion de nous sortir de là!" "Et dans le cas où l'ornière serait si profonde que la force des chevaux ne suffirait pas ?" "Dans ce cas je descendrais moi-même pour pousser la

calèche et la sortir du trou." "Et dans le cas où les roues seraient si profondément noyées qu'aucun moyen ne permettrait de s'en sortir?" L'apprenti cocher dut reconnaître qu'effectivement dans ce cas, il serait dans un sacré pétrin. "Je suis prêt à partager avec toi mon expérience et te dévoiler ce que nous nous savons mais en échange j'aimerais que tu acceptes de t'associer à nous et de ne pas faire cavalier seul." L'homme comprit qu'il avait besoin de leur expertise et accepta la proposition. "J'ai maintenant signé votre contrat, dites-moi quel est donc votre secret dans une situation pareille ?"

"Sache mon ami qu'un cocher expérimenté sait reconnaître les routes qui risquent de provoquer ce genre de pépins. Il saura donc éviter de prendre une route de mauvaise qualité. Et c'est justement parce qu'il sait qu'il y a des bourbiers desquels on ne peut s'extirper qu'un cocher avisé saura qu'il y a des sentiers qu'il ne faut jamais emprunter." Lorsqu'il est jeune, l'homme peut parfois se tromper et s'embarquer dans des chemins qui se révéleront plus tard être des impasses voire des pièges. Mais avec l'expérience et la maturité, il apprendra à reconnaître les sentiers dans lesquels il ne faut pas s'engager.

Tirer leçon des erreurs passées n'est pas seulement une opportunité mais bien une réelle obligation.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Az Yachir (chantera) Moché... » (15/1)

Puisque la Torah relate ce qui s'est produit au passé, Rachi se pose la question : pourquoi "Yachir" est-il écrit au futur ?

1^{ère} explication de Rachi : Alors, lorsqu'il vit le miracle, monta dans son cœur qu'il chantera, c'est-à-dire que "Yachir" est au futur car dans ce passouk, la Torah ne se situe pas au moment où Moché chanta en pratique mais la Torah se situe avant. Ainsi, "Yachir" s'applique sur la pensée de Moché avant l'acte lui-même de chanter. Par conséquent, puisqu'on est dans la pensée de Moché sur son intention de chanter alors forcément "Yachir" est au futur.

2^{ème} explication de Rachi : Nos maîtres disent : Il y a ici une allusion à té'hiat haméitim (résurrection des morts), c'est-à-dire que "Yachir" est au futur pour t'apprendre que Moché chantera également dans le futur lors de té'hiat haméitim.

Rachi nous donne un principe : On constate souvent que la Torah emploie le futur pour exprimer un présent immédiat. Par exemple : « Ainsi Yéassé (littéralement "fera" mais dans le sens de "faisait") Yov » (Yov 1/5) ; « Sur l'ordre de Hachem Yahanou (littéralement "ils camperont" mais dans le sens de "ils campaient") » ;

Mais ceci n'est vrai que pour des choses qui se passaient continuellement, l'emploi du futur ou passé est donc exact. Mais cette règle ne peut pas s'appliquer à notre passouk qui ne s'est produit qu'une fois. C'est pour cela qu'il faut justifier le futur par l'explication de Rachi plus haut.

Le Ramban demande sur l'explication de Rachi : Voilà qu'il y a des choses qui ne se sont produites qu'une fois et pourtant il y a la lettre youd du futur, comme par exemple : Yaassou (littéralement "ils feront" mais dans le sens "ils ont fait") un éguel (veau d'or) » (Téhilim 106) !?

On pourrait également se demander : Pourquoi la Torah veut-elle se situer dans la pensée de Moché juste avant le chant et donc écrire "Yachir (chantera)" au futur ? Il aurait été a priori plus logique de se situer au moment où Moché chante en pratique et écrire "Shar (chanta)"!? Quel est le message et l'enseignement que la Torah veut nous donner en se situant dans la pensée de Moché avant le chant ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Lorsque Rachi dit « sur la pensée que cela s'applique », cela signifie que cela vient du cœur, comme il l'a dit au début : « lorsqu'il vit le miracle, monta dans son cœur qu'il chantera », « il pensa dans son cœur qu'il fera ».

Ce qui pousse une personne à accomplir une action peut provenir :

1. Du séhel, c'est-à-dire de la raison, d'une réflexion rationnelle.
2. Du lèv, c'est-à-dire du cœur.

La différence, c'est qu'une chose provenant uniquement du séhel est au juste milieu, est mesurée, par définition c'est raisonnable. L'avantage est que s'il y a une erreur, la gravité sera limitée. L'inconvénient est que c'est froid, c'est un frein pour accomplir des grandes et belles choses. Alors que si cela provient du cœur, l'action accomplie avec chaleur, dévouement, passion et joie est décuplée de manière cosmique. L'inconvénient est que s'il y a une erreur, la gravité sera terrible, c'est le veau d'or. Mais l'avantage est que c'est une bonne chose, l'ampleur de la bonne action sera extraordinaire et incroyable, c'est la chira. C'est avec le cœur que l'on peut accomplir les plus belles et grandes choses mais c'est également avec le cœur que l'on peut accomplir les pires choses.

À la vision de l'ouverture de la Mer Rouge, c'est du cœur que la chira est montée aux lèvres de Moché Rabennou et de tout le klal Israël. Sa particularité est que cela vient du cœur, c'est une chira qui a traversé toutes les générations et qui est récitée encore aujourd'hui par l'ensemble du klal Israël à travers la Téfila, et sur cette chira, il est dit que tout celui qui la chante avec joie, lui sont pardonnées toute ses fautes. Et Rachi nous apprend que la Torah nous enseigne que ce qui a donné toute la puissance à cette chira, c'est du fait qu'elle provienne du cœur « monta dans son cœur », c'est avec le cœur que cette chira fut chantée. Mais puisque le cœur décuple d'une manière cosmique nos actions pour le bien (la chira) mais aussi pour le pire (le éguel), comment faire pour diriger le cœur vers le bien ?

Rachi nous répond « lorsqu'il vit le miracle ». Le fait de voir le miracle, le fait de voir les merveilles de Hachem aussi bien au niveau de la création qu'à travers la Torah, cela fait naître dans le cœur des sentiments dirigés vers Hachem « monta dans son cœur » et lorsque ces sentiments du cœur s'expriment « qu'il chantera », cela produit une chose d'une valeur inestimable : la chira.

« Hachem désire le cœur » (Sanhedrin 106)

« Quel est le chemin qui amène à aimer Hachem...au moment où l'homme médite (en observant) sur Son œuvre et Sa création extraordinaire et qu'il voit à travers Sa création Sa 'hokhma illimitée et infinie, immédiatement il aime, loue, glorifie et il est pris d'un désir ardent de connaître Hachem Hagadol... » (Rambam Yéssodé haTorah 2/2)



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Une drôle de surprise

Aryé est un Tsadik qui connaît l'importance de l'étude des enfants et c'est pourquoi, chaque Chabbat, il organise dans sa synagogue un moment où les enfants étudient des Michnayot avec leurs parents et reçoivent pour cela des friandises. Après deux ans, ils finissent un Seder entier (ensemble de plusieurs traités de Michnayot portant plus ou moins sur le même sujet) et Aryé veut marquer le coup. C'est pourquoi, il organise une grande fête après laquelle chaque enfant partira avec un beau sac plein de surprises. Aryé fait donc une quête et ramasse 1000 Shekels pour cette si belle cause. Ensuite, il va trouver Yohaï, un grossiste, qui lui propose un joli sachet-surprises à 10 shekels. Aryé vérifie son contenu et trouve cela intéressant. Yohaï lui désigne le fond de son entrepôt et lui dit de prendre lui-même un carton contenant normalement 100 sachets. Aryé prend le carton, compte son contenu et se rend compte qu'il y a 102 sachets. Il le dit à Yohaï qui lui répond que les deux supplémentaires lui sont gracieusement offerts. Aryé le remercie et s'en va organiser sa jolie fête. La soirée est une merveille et les enfants en sortent enchantés et encouragés de poursuivre leur étude. Et même Aryé reçoit une surprise puisque tout compte fait, le carton contient 106 sachets. À l'occasion, Aryé appelle Yohaï et l'informe que le carton contenait finalement 106 sachets et qu'il lui doit donc 40 Shekels en espérant dans sa tête qu'il les lui offrira aussi. Mais il est vite douché dans ses rêves car Yohaï lui répond qu'il peut passer quand il veut

lui payer les 60 Shekels. Aryé lui rappelle qu'il lui avait offert 2 sachets. Yohaï lui répond qu'il s'en rappelle très bien mais que maintenant qu'il s'agit de beaucoup de sachets, il est logique qu'il ne puisse les lui offrir. Avec vos connaissances de la semaine dernière, qu'en pensez-vous ?

Au vu de ce qu'on a appris la semaine dernière, il semblerait logique que si Yohaï a proposé de lui en offrir 2 pour l'achat de 100 sachets, à plus forte raison qu'il les lui offrira pour l'achat de 104 sachets. Mais heureusement que le Rav Zilberstein est là pour nous remettre sur la bonne voie en nous disant que ce n'est pas le cas. La raison est que cette semaine, Aryé a un tort, il a mal compté les sachets. Or, c'est du fait de son erreur que Yohaï a proposé de lui en offrir 2 supplémentaires, il peut donc légitimement arguer que s'il avait su depuis le début que le carton contenait 106 sachets, il ne lui en aurait jamais offert. Ce cas ressemble donc au cas où la personne a vendu un objet à son ami avec une augmentation injustifiée de plus d'un sixième où la vente est annulée malgré le fait que s'il s'agissait juste d'un sixième la vente aurait été valable, comme on l'a vu la semaine dernière. Dans notre histoire, il y a une certaine « arnaque » de la part d'Aryé, et Yohaï peut donc annuler ou plutôt déclarer qu'il n'aurait jamais offert les 2 sachets dans ce cas.

En conclusion, Yohaï peut demander à être payé pour les 6 sachets car son offre fut faite du fait de l'erreur de compte d'Aryé et n'aurait sûrement pas été proposée en connaissance de cause.

(Tiré du livre *Oupiryu Matok, Béréchit, p. 250*)

Léïouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama